

Deux adolescents arrivent en France avec leur famille, fuyant la misère de la Catalogne espagnole (1890). Il est maçon puis brassier dans les vignes. Elle est placée chez des bourgeois. Ils se marient. Deux enfants, une vie de labeur, d'économies, d'effacement, de discrétion. Louis, mon père, le cadet, est doué pour l'école. Il travaille bien; "dommage pour un fils d'Espagnol." Il sera ouvrier agricole. Après son service militaire et sa mobilisation 39-40, il se marie. Je nais en Octobre 41. Il faut acheter du lait car les tickets n'arrivent pas au village, pour nous. Il faut se débrouiller...

En 45 à la Libération, mon père découvre des tickets sous le tapis vert de la Mairie.

Je n'ai pas souffert moi-même de ce passé. Il y a quelques années j'ai visité le village de mes grands-parents. J'ai parcouru le cimetière; beaucoup de tombes portent notre nom.

Un pèlerinage, comme pour leur rendre hommage.

Rose-Marie Prio

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».  
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer  
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes  
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre  
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur  
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager  
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,  
rendez-vous dans la rubrique  
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

[www.lettresderivesaltes.com](http://www.lettresderivesaltes.com)